



HAL
open science

Les opérations de fouille

Claire Manen

► **To cite this version:**

Claire Manen. Les opérations de fouille. Claire Manen. Les premières sociétés agropastorales du Languedoc méditerranéen. Le Taï (Remoulins, Gard)., Archives d'Ecologie Préhistorique, pp.31-43, 2022, 978-2-35842-030-3. hal-03947423

HAL Id: hal-03947423

<https://hal.science/hal-03947423v1>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 3

Les opérations de fouille

C. Manen

1. Fouilles anciennes : quelques indices lacunaires

Comme la majorité des cavités des gorges du Gardon occupées durant la Préhistoire, la grotte du Taï a été explorée au début du 20^e siècle (cf. Chapitre 1). Quelques rares articles font référence aux découvertes faites sur le site. Ils sont listés ci-dessous :

- MINGAUD G. (1905) - Au sujet d'objets préhistoriques découverts dans la grotte du Taï, *Bulletin de la société d'étude des sciences naturelles de Nîmes*, 1905, p. XXVII.

La grotte du Taï, « du blaireau » en patois, a été explorée pour la première fois par G. Mingaud avec l'aide de MM. Delord et Tournigan, habitants de Vers et inventeurs de la grotte. Le mobilier alors découvert se compose d'ossements humains, de 2 haches polies, de silex taillés et de poteries décorées. Une partie de ces objets est conservée au Muséum d'histoire naturelle de Nîmes. Tous se rapportent au Néolithique final si l'on excepte quelques tessons, décorés de cannelures ou d'éléments plastiques, qui rappellent plus probablement le Néolithique ancien.

- PIALAT A. (1907) - La grotte du Taï dans la vallée inférieure du Gardon, *L'Homme préhistorique*, p. 364-368.

Monsieur Pialat fait état des découvertes faites dans cette cavité par le groupe spéléo-archéologique d'Uzès auquel il appartient. Il y décrit la grotte qui présente, à

son ouverture, un portique surbaissé de 1.60 m de haut sur 2 m de largeur, remblayé au deux tiers de sa hauteur par les terrains de transports actuels. L'intérieur est semblable à deux longs boyaux, disposés en forme d'Y, obstrués çà et là par des dépôts calcaires [...]. L'excavation eut lieu à 2 mètres de l'entrée sur environ 1.50 m de profondeur. L'auteur signale la découverte d'os humains, de restes fauniques et d'une pointe de flèche « en feuille de laurier ».

Enfin il est fait mention de la grotte dans le fascicule dédié aux excursions du congrès préhistorique de France de 1911.

- *Congrès Préhistorique de France* (1911), Société préhistorique française, p. 702-729.

Malheureusement, de ces recherches ne subsistent que de très rares témoignages. En outre, ces travaux ont par endroit profondément endommagé le remplissage archéologique (cf. *infra*).

Plus récemment, la grotte et ses vestiges sont plus ponctuellement signalés dans différents travaux :

- AUDIBERT J., HUGUES C. (1956) - Céramiques cardiales du Gard, *Actes du Congrès préhistorique de France, Compte rendu de la XV Session* (Poitiers-An-goulême, 15-22 juillet 1956), p. 189-198.

Les auteurs décrivent différents éléments du Néolithique ancien gardois. L'un d'eux, conservé au Muséum d'histoire naturelle de Nîmes, est un gros fragment de céramique décoré « en grappe de raisin » provenant de la grotte du Taï.

- VAQUER J. (1975) - *La céramique chasséenne du Languedoc*, Carcassonne, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Dépôt de fouilles préhistoriques (Atacina ; 8), 369 p.

- VAQUER J. (1977) - Le décor rayé-quadrillé dans le Midi de la France, *Preistoria Alpina*, 13, p. 227-232.

Dans ces deux travaux consacrés au Chasséen, J. Vaquer relève l'existence, à la grotte du Taï, de divers éléments typologiques propres à cette période. Il s'agit d'une part d'un tesson orné de méandres pointillés offrant des parallèles avec le Bizien et d'autre part, de plusieurs fragments de vases à fond bombé et paroi dégagée (écuelle carénée portant parfois un couple de mamelons non perforés disposés sous la carène). Un fragment porte un décor de sillons organisés en faisceaux.

- ROUDIL J.-L., ROUDIL O., SOULIER M., ERROUX J., POULAIN T., VERNET J.-L., collab. (1979) - *La grotte de l'Aigle à Méjannes-le-Clap (Gard) et le Néolithique ancien du Languedoc oriental*, Méjannes-le-Clap, Soc. languedocienne de préhist. (Mém. de la Soc. languedocienne de préhist.; 1), 87 p.

Dans cet ouvrage consacré à la grotte de l'Aigle, J.-L. Roudil signale la présence d'éléments céramiques de la grotte du Taï appartenant au Néolithique ancien.

- GUTHERZ X. (1984). *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*, Thèse de doctorat, Université de Provence (Aix-Marseille I), 375 p.

Enfin, X. Gutherz propose, dans son travail de doctorat, quelques illustrations de vases ferrières appartenant à la grotte et conservés au Muséum d'histoire naturelle de Nîmes.

Ces divers documents, principalement issus des explorations de la grotte au début du 20^e siècle, offrent quelques instantanés des principales périodes représentées sur le site. Faute de contextualisation, ils n'ont pas été intégrés proprement dits aux études de mobilier, mais ils pourront ponctuellement être mobilisés dans les discussions pour leur valeur intrinsèque.

2. Le sondage de 1970

Dans le cadre d'un programme systématique de sondages dans les grottes des garrigues de Nîmes X. Gutherz et A. Colomer purent mettre en évidence l'importante puissance sédimentaire de la grotte et reconnaître la succession de deux principaux horizons du Néolithique : Néolithique ancien et Néolithique final. Ce sondage de 1 m² fut implanté à environ 2 mètres de l'entrée. Le sommet du remplissage était alors situé à 1 m du plafond de la grotte. La stratigraphie observée s'étend sur plus de 3 m (fig.1) et la description des

couches est donnée comme suit (Coste et Gutherz, 1976) :

- Couche 1 : de -38 à -90 cm. Éboulis et terre brune remaniée. Nombreux terriers. Faune et ossements humains, céramique tournée romaine, céramique des âges des métaux.

- Couche 2 : de -90 à -110 cm. Terre noire carbonneuse. Céramique modelée, Chalcolithique, Bronze, faune domestique.

- Couche 3 : de -110 à -135 cm. Terre brune avec cailloutis moyen. Céramique du Cardial récent à la base.

- Couche 4 : de -135 à -153 cm. Argile rouge avec passées cendreuses lessivées. Cailloutis rare. Céramique du Cardial récent.

- Couche 5 : de -153 à -164 cm. Débute par une passée cendreuse blanche. Céramique du Cardial récent, éclat de silex lamellaires.

- Couche 6 : de -164 à -170 cm. Cendres grises avec nombreux galets de petite taille en surface. Mobilier rare, céramique atypique.

- Couche 7 : de -170 à -196 cm. Argile sableuse avec inclusions de cendres. Céramique dont un tesson à fines cannelures.

- Couche 8 : de -196 à -236 cm. Sable rouge. Quelques cailloux. Passées cendreuses diffuses. Quelques tessons et esquilles d'os au début de la couche. Une lame à troncature retouchée.

- Couche 9 : Concrétionnement de 5 cm de puissance.

- Couche 10 : de -236 à -245 cm. Cailloutis émoussé dans matrice sableuse. Passées cendreuses. Pas de mobilier.

- Couche 11 : de -245 à -300 cm. Sable rouge avec passées cendreuses. Un tesson à cordon courbe.

- Couche 12 : de -300 à -360 cm. Argile rouge avec passées cendreuses. Pas de mobilier.

- Couche 13 : de -360 à -370 cm. Argile rouge clair ; stérile. Fin du sondage dans la couche 13.

Substratum non atteint.

Cette intervention, bien que spatialement limitée, a mis en relief la très bonne conservation des vestiges de même que la richesse des dépôts marqués par des caractères anthropiques indéniables. Les mobiliers se rapportent au Néolithique final et au Néolithique ancien. Ils sont variés : céramiques, industries lithiques et osseuses. Les restes fauniques sont également très bien préservés et abondants.

On retiendra cependant que la position du sondage n'a pas permis de mettre en évidence l'ampleur des perturbations du début du 20^e siècle et que nous n'étions pas

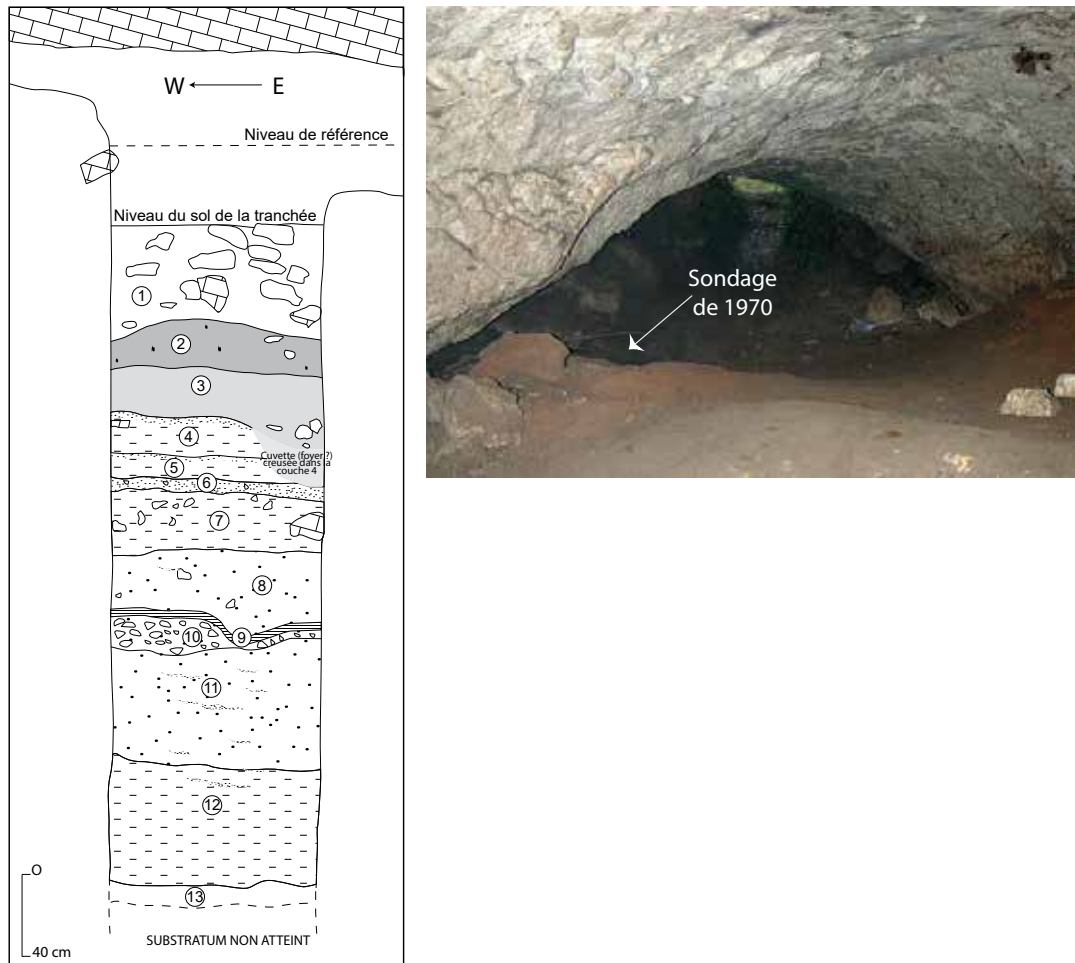


FIG. 1. Localisation du sondage de 1970 (vue depuis l'intérieur de la grotte) et relevé schématique de la coupe stratigraphique nord (DAO C. Manen d'après A. Colomer).

en mesure d'anticiper ce problème lorsque nous avons débuté la fouille en 2001 (cf. *infra*).

3. Le programme de fouille de 2001-2012

3.1 Circonstances

L'opération de fouille du Taï s'est inscrite dans le programme du ministère de la Culture et de la Communication intitulé « *Apparition du Néolithique et Néolithique ancien* ». Elle visait, d'une part, à clarifier le contexte chronoculturel des premières phases néolithiques du Languedoc et d'autre part, à poursuivre une recherche interdisciplinaire tournée vers la compréhension du site inscrit dans son paysage et la reconstitution des rythmes d'occupation. Le sondage réalisé en 1970 avait permis de révéler l'intérêt du gisement qui présentait plusieurs caractéristiques favorables, dont un remplissage très dilaté et une bonne conservation des vestiges mobiliers et des aménagements anthropiques permettant une approche paléolithologique et paléo-économique. Un programme de fouille a donc débuté en 2001 et s'est poursuivi par 3 opérations trien-

nales (2002-2004 ; 2005-2008 ; 2009-2011) pour s'achever par une dernière intervention en 2012. Les lignes qui suivent sont consacrées à la présentation des choix méthodologiques effectués pour la fouille proprement dite, mais également pour les prélèvements divers destinés aux analyses géoarchéologiques, paléo-environnementales et paléoéconomiques. Puis nous présenterons le calendrier général des opérations réalisées entre 2001 et 2012.

3.2 Choix méthodologiques

3.2.1. Repères topographiques

Le carroyage (fig. 2) a été disposé en suivant l'axe du sondage de 1970, selon un système alphanumérique (les lettres s'étendent du nord au sud et les chiffres de l'ouest à l'est ; le sondage se localisant alors en L11). Chaque m² est subdivisé en quart de m² dénommés a, b, c et d. Dans le cadre de la base de données des éléments cotés à la fouille, nous avons déterminé le point 0 absolu du carroyage en A0. Un point 0 altitudinal arbitraire a été déterminé. La fouille du site est divisée en différents secteurs représentés sur la

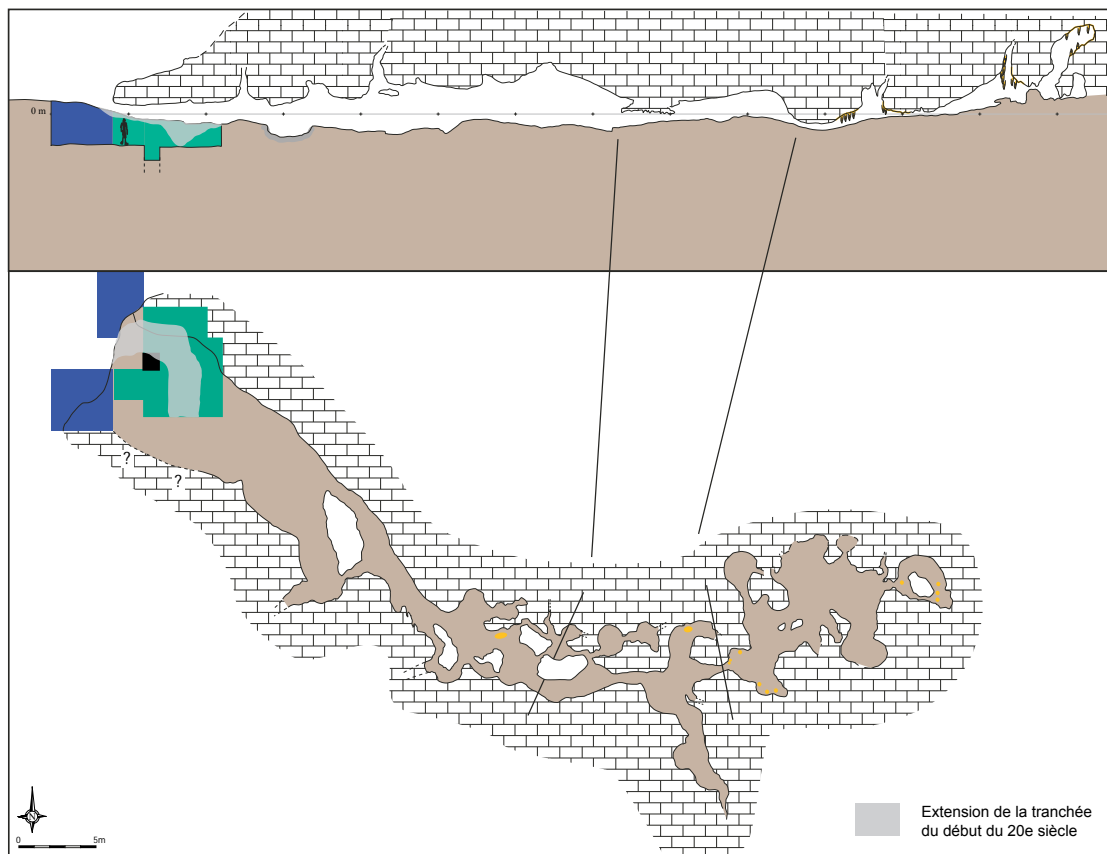
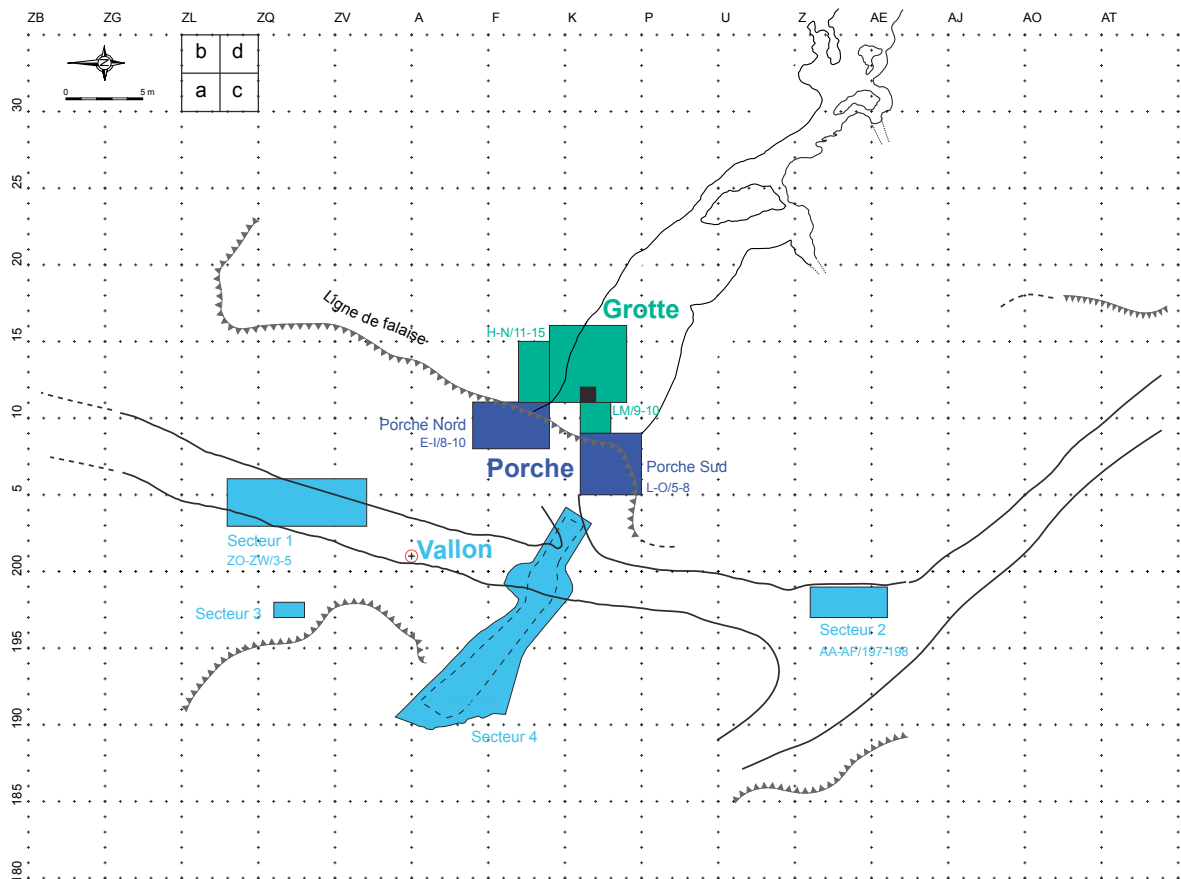


FIG. 2. En haut : plan de masse général et localisation du sondage de 1970 (en noir) et des secteurs fouillés ou testés manuellement ou mécaniquement. En bas : relevé topographique du réseau est du Taï. Localisation des secteurs de fouille et de l'extension de la tranchée de fouille ancienne. DAO C. Manen.

figure 2. Ces différents secteurs de fouille sont dénommés **Grotte** (H-N/11-15 et LM/9-10), **Porche** (Porche Sud - L-O/5-8 et Porche Nord - E-I/8-10) et **Vallon** (Secteur 1 - ZO-ZW/3-5, Secteur 2 - AA-AF/197-198, Secteur 3 - ZR-ZS/197. Une tranchée perpendiculaire (secteur 4) à l'axe du vallon a également été réalisée à la pelle mécanique afin de cerner plus précisément la dynamique sédimentaire générale. Comme évoqué précédemment, les excavations du début du 20^e siècle ont par endroit profondément endommagé le remplissage archéologique et ont segmenté les espaces d'observation puisque qu'une large tranchée a été pratiquée à l'entrée de la grotte. L'étendue et la profondeur des perturbations anciennes étant variables, la fouille a dû être segmentée d'un point de vue planimétrique. En corollaire, les dégâts causés ont non seulement perturbé les raccords stratigraphiques et l'approche planimétrique, mais elles nous ont également contraint à fouiller les différents espaces préservés de manière indépendante les uns des autres (cf. *infra*).

3.2.2. Fouille planimétrique, système d'enregistrement et prélèvements

Le programme de fouille du Taï répondait à la volonté d'approcher les processus d'implantation et de développement des premières sociétés paysannes du sud de la France à partir de données fiables, renouvelées selon une approche pluridisciplinaire. Le choix des outils mis en œuvre pour définir la stratégie de fouille s'est fondé d'une part sur les acquis méthodologiques (équilibre entre l'approche verticale et horizontale) obtenus par J.-L. Voruz à la grotte du Gardon (Voruz dir., 2009) et d'autre part sur la réunion d'une équipe de recherche très tôt impliquée aussi bien sur le terrain qu'en post-fouille. En raison des contraintes dictées par les dynamiques sédimentaires différentes à l'intérieur et à l'extérieur du karst et par les perturbations anciennes, nous avons adopté deux méthodes d'enregistrement différentes – mais au final équivalentes – pour les secteurs Grotte-Porche d'une part et Vallon d'autre part. La fouille planimétrique de la grotte et du porche est fondée sur la réalisation de décapages stratigraphiques relevés et cotés au 1/10^e, accompagnés d'une description du volume enlevé et de la surface obtenue. Des codes graphiques et de description ont été établis afin d'homogénéiser la documentation de terrain. Ainsi, « le remplissage [...] est abordé par décapages successifs, qui suivent autant que faire se peut le pendage et l'agencement des niveaux. En règle générale, l'arrêt du décapage est décidé lorsque « l'ambiance sédimentaire » se modifie. Cependant, il peut arriver qu'un même décapage concerne plusieurs couches, notamment dans les zones de biseautages. À l'inverse, une couche très

épaisse sera enlevée par tranches arbitraires » (Sabatier, 1995). En raison de la fragmentation des espaces de fouille induite par l'extension des fouilles anciennes, l'unité d'observation de base est le m²/décapage. Le positionnement du mobilier est réalisé en X, Y, Z pour les éléments significatifs tandis que les « vracs » sont prélevés par quart de m². Chaque objet coté possède ainsi le marquage suivant : T04.L12.d35.4 pour l'objet n° 4 découvert dans le décapage 35 du m² L12 durant la campagne 2004. Lors du travail de corrélation stratigraphique, l'unité m²/décapage, indissociable, est traitée à la manière d'une unité stratigraphique (US). Dans le secteur Porche, peu affecté par ces perturbations, nous avons pu adopter une unité d'observation plus large. Les secteurs extérieurs du vallon ont fait l'objet d'une autre méthode d'enregistrement. Le découpage géographique des zones à fouiller a généré la numérotation des Unités Stratigraphiques (US) et le mobilier a été prélevé en x, y, z par US.

Pour l'ensemble des secteurs, en ce qui concerne les structures ou faits archéologiques, nous avons choisi une numérotation continue pour l'ensemble du site précédée d'un code signalant la nature du fait observé : FY pour foyer, SP pour sépulture, FS pour fosse... Les aménagements anthropiques sont fouillés selon des décapages ou US qui leur sont propres. Notons que nous avons inclus dans ces faits la notion d'anomalie (AN) pour désigner des aménagements non clairement définis au départ. Une anomalie peut, au cours des décapages, se transformer en fosse par exemple ou alors ne finalement correspondre à aucun fait particulier. Au cours de la fouille, les sédiments ont intégralement été tamisés à l'eau ou à sec sur une maille de 3-4 mm par quart de m². Les principales unités sédimentaires ont fait l'objet de prélèvements (entre 10 et 40 litres selon l'US) tout comme le remplissage des principales structures. Ces prélèvements sont destinés aux analyses carpologiques, malacologiques et de micromamifères. Le protocole de traitement des sédiments a été mis au point avec les personnes impliquées dans l'analyse et il est rappelé dans les chapitres concernés.

3.2.3. Coupes stratigraphiques et prélèvements micromorphologiques

Pour le relevé des coupes stratigraphiques, on a adopté une description détaillée des sédiments sans code graphique de remplissage. La description est réalisée selon des paramètres tels que la granulométrie, la couleur, la compacité, la présence ou l'absence de charbons, de mobilier... La numérotation des US s'établit indépendamment pour chaque relevé, en commençant généralement par le haut de la coupe. Chaque stratigraphie est elle-même numérotée en

continu, selon l'ordre chronologique de leur relevé (S1 à Sn). Dans tous les cas, la description des sédiments a été révisée par D. Sordoillet (cf. Chapitre 4). Le mobilier découvert lors des rectifications est également enregistré en coordonnées tridimensionnelles et peut ensuite être réattribué à une US individualisée à la fouille. Après relevé, photographies et description, les coupes stratigraphiques font l'objet de prélèvements micromorphologiques et parfois sédimentologiques. Signalons pour terminer qu'en raison des contraintes inhérentes au site (présence de tranchées anciennes, conditions de sédimentation variables...) nous avons mené de manière distincte la fouille des trois principaux secteurs. Différents outils nous permettent cependant de proposer des hypothèses de corrélations entre secteurs : il s'agit du diagramme de Harris ou tableau de corrélation (principalement utilisé pour le secteur « Vallon » et les coupes stratigraphiques), du profil théorique (ou VDP, verticalisation des données planimétriques).

3.3 Calendrier des opérations et emprise de la fouille

3.3.1. Opération 2001 : état des lieux, relevés stratigraphiques et test du potentiel archéologique

C'est durant le printemps 2000 qu'A. Colomer nous indiqua la localisation exacte du site et nous confia un double des notes et relevés effectués en 1970. La grotte se présentait alors comme une petite ouverture d'environ 0,90 m de hauteur et 1 m de large dans le remblai comblant le vallon « de la Sartanette ». Le sondage pratiqué en 1970 à environ 2 m de l'entrée était encore visible, bien que partiellement comblé (fig. 3). La première campagne de fouille, réalisée durant l'été 2001, fut l'occasion de réévaluer le potentiel archéologique de la grotte. Après un relevé topographique du

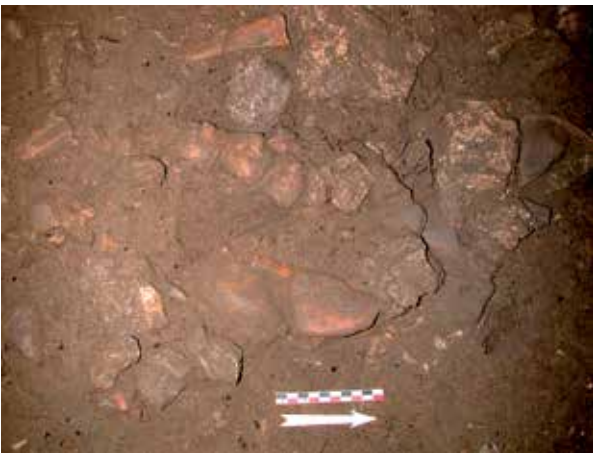
remblai externe, nous avons désobstrué l'entrée ce qui nous a permis d'une part, de faciliter l'accès à la grotte et d'autre part, d'observer le comblement superficiel de celle-ci. Cette ouverture a été effectuée sur 3 m de large (JKL/6-9) en suivant le pendage naturel qui mène à l'intérieur du porche. Le remplissage, constitué d'une couche d'humus et d'un sédiment limoneux-sableux organique meuble et homogène, a livré quelques vestiges de l'époque romaine et du Néolithique final (Ferrières). Une fois l'accès à la grotte facilité, nous avons concentré nos efforts sur les premiers relevés topographiques. La cavité débute par une galerie large de sept à huit mètres qui était presque entièrement colmatée lors de sa découverte (fig. 2). À une vingtaine de mètres de l'entrée, le conduit principal, jusque là assez régulier, se divise et prend un aspect labyrinthique. Plusieurs passages bas isolent des tronçons de galerie plus ou moins longs. De nombreux boyaux démarrent perpendiculairement à l'axe de la galerie, mais deviennent rapidement impénétrables du fait de l'important colmatage argileux. Les coupes stratigraphiques du sondage de 1970 ont été rectifiées et dessinées. Puis, nous avons entamé le travail de fouille en évacuant d'abord les remblais des fouilles anciennes et du sondage de 1970. Comme nous l'avons déjà souligné, l'extension des excavations anciennes était beaucoup plus importante que ce que nous avons imaginé. Ayant choisi de vider les dépôts remaniés puis de fouiller les m² en place, le secteur de fouille a dû être segmenté d'un point de vue planimétrique et fouillé de manière « indépendante ». En effet, l'impact des travaux anciens était très inégal en plan comme profondeur : les mètres carrés LMN/9-11 n'ont quasi pas été impactés et livrent donc une séquence complète tandis que la bande 13, pas exemple, a quasi été endommagée jusqu'au substrat sur lequel se sont installés les communautés néolithiques. La majorité du matériel contenu dans les déblais, systématiquement tamisé, appartient



FIG. 3. Photographies de la campagne de fouille de 2001. La grotte du Tai à notre arrivée et après désobstruction de l'entrée. Clichés C. Manen.



Secteur **grotte** : détail de la fouille du niveau du Néolithique final ferrières. On observe le caractère plutôt détritique des dépôts archéologiques néanmoins très riches en matériel notamment céramique.



Secteur **grotte** : détail de la fouille du niveau du Néolithique ancien épiscardial. On observe le caractère anthropique des dépôts archéologiques riches en matériel notamment céramique et faunique mais également en aménagements.

Ici photographie du sommet du foyer FY 06 ►



Secteur **porche Sud** : ouverture d'un secteur de fouille à l'entrée de la grotte nous permettant d'identifier un niveau d'effondrement du porche colmatant les dépôts archéologiques du Néolithique.

au Néolithique final, horizon extrêmement perturbé dans la grotte.

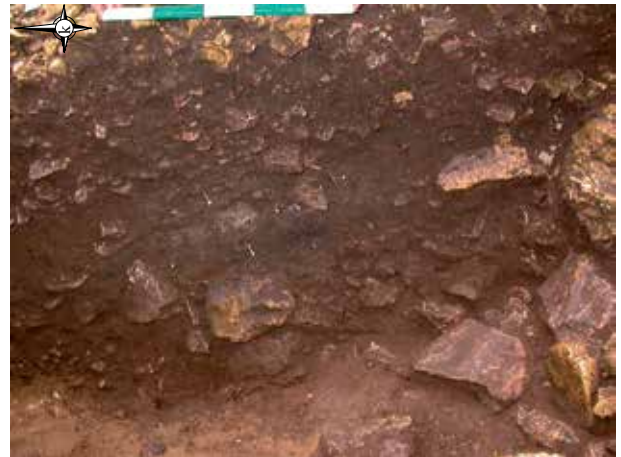
3.3.2. Opération triennale 2002-2004

L'année 2002 a été consacrée à la poursuite du travail à l'intérieur de la grotte. Les limites des tranchées anciennes ayant été identifiées et les remblais évacués, nous avons poursuivi la fouille planimétrique des niveaux du Néolithique. Dans les zones plus préservées, nous avons dégagé des niveaux du Néolithique final

marqués par d'importants apports détritiques mêlés à beaucoup de mobilier céramique et quelques aménagements. Dans les zones les plus perturbées, nous avons directement pu fouiller les niveaux du Néolithique ancien marqués par une sédimentation principalement d'origine anthropique et un état de conservation remarquable : structures de combustion intactes, restes céramiques, restes fauniques en connexion... En parallèle, nous avons décidé d'ouvrir une nouvelle zone de fouille à l'aplomb du porche (secteur Porche Sud) afin de mieux cerner l'extension de celui-ci et les caracté-



Vallon : photographies illustrant les dégâts causés dans le remplissage du vallon dans lequel s'ouvre la grotte lors des fortes pluies de l'automne 2002



Identification en coupe d'un niveau de limon brun-gris parsemé de charbons et de poches cendreuseuses



Secteur porche Sud : poursuite de la fouille de la séquence du porche Sud. Horizon du sommet du Néolithique final



Secteur grotte : poursuite de la fouille des niveaux du Néolithique ancien. Détail du comblement d'une structure en creux remplie de déchets de combustion et de vestiges fauniques

ristiques globales du remplissage à l'avant de la cavité (fig. 4). La surface extérieure, ouverte sur 16 m², a révélé un important effondrement du surplomb du porche scellant les dépôts du Néolithique. Les fortes pluies de septembre 2002 (jusqu'à 402 mm en 48 h à Remoulins) ont entraîné la formation d'un torrent qui a dévalé le vallon dans lequel s'ouvre la grotte. Ce torrent a par endroit entaillé très profondément le vallon et a ainsi permis l'observation de la stratigraphie de la partie supérieure de son remplissage (fig. 5). Lors d'une inspection des dégâts potentiels causés par cet événement pluvieux exceptionnel, nous avons pu observer la présence de matériel archéologique au sein de cette coupe naturelle ; matériel que l'on trouvait également sur toute la surface du chemin remanié par le torrent, aux alentours du site. Nous avons donc entrepris d'organiser

une petite campagne durant le printemps 2003 afin de relever la coupe stratigraphique du chemin (fig. 5). Pour ce faire, nous avons choisi de prendre parti des dégâts et de rectifier une coupe (S09) suivant l'axe de la tranchée creusée par le torrent (cf. Chapitre 4, fig. 1). C'est ainsi qu'il nous a été possible d'identifier un niveau du Néolithique final en relation avec le niveau ferrières mis au jour dans la grotte. Plusieurs indices nous laissaient penser que ce niveau ne correspondait pas à un niveau de colluvionnement, mais bien à un niveau en place. Le chemin d'accès devant être remblayé par la l'EPCC du Pont du Gard, il nous a semblé nécessaire de revoir nos objectifs quant à la campagne d'été. Ainsi, en accord avec le SRA, la campagne de fouille de 2003 s'est partagée entre la fouille de la grotte, du porche et la fouille du secteur 1 dans le vallon. En plus de son caractère



Secteur grotte : fouille de structures de stockage réutilisées comme dépotoir au Néolithique ancien. Ces structures sont creusées dans un niveau de sables orange stérile recouvrant les argiles karstiques



Secteur grotte : description et synthèse stratigraphique. Ici, photographie de la coupe S04 présentant les principales caractéristiques du remplissage de la grotte



Secteur 1 : dégagement de l'US 1016 correspondant à un niveau de sol de l'occupation extérieure ferrières. Cette US est caractérisée par un limon gris cendré comprenant un amas longiligne de torchis (US 1018), un cailloutis calcaire, une structure foyère (FY 42) et de nombreux vestiges matériels dont des vases cassés sur place





Vallon - Secteur 1 : campagne 2005 :
niveau de sol de l'occupation ferrières



Porche Sud : campagne 2008. Horizon du Néolithique moyen. Sur la droite, on observe le retour de paroi du réseau et au premier plan, de gros blocs marquant la limite de l'extension du porche au Néolithique ancien

FIG. 7. Vue générale du site durant les campagnes de fouille de 2005-2008. En haut à gauche, le Vallon - Secteur 1 et à droite le secteur du Porche Sud. En bas à gauche, niveau de sol du Néolithique final ferrières dans le secteur 1, à droite, niveau du Néolithique moyen. Clichés C. Manen.

préventif, la fouille du secteur 1 offrait l'avantage de documenter l'horizon ferrières, d'observer le remplissage du vallon et d'initier des recherches complémentaires à l'extérieur de la grotte. L'année 2004 (fig. 6) a vu la fouille du secteur « Grotte » s'achever, les niveaux stériles (sables oranges et argiles karstiques) ayant été atteints. Cela nous a ainsi permis de faire une observation synthétique de la séquence sédimentaire et de pratiquer un échantillonnage complet en vue des analyses micromorphologiques. En parallèle, la fouille du porche Sud et du secteur 1 s'est poursuivie. Dans ce dernier, nous avons pu dégager un véritable niveau de sol ferrières matérialisé par une structure de combustion complexe, des éléments de torchis agencés et des épanchages de matériel (vases cassés sur place notamment).

3.3.3. Opération triennale 2005-2008

Les années 2005, 2007 et 2008 ont été consacrées à la poursuite de la fouille dans les divers secteurs ouverts (fig. 7) :

- Dans le porche Sud (L-O/5-8), il nous a été possible de mettre en évidence les restes d'une fréquentation chasséenne très peu développée dans la grotte. Lors des décapages, les indices témoignant d'un véritable niveau d'occupation (aménagement, amas de céramiques brisées, forte concentration de matériel lithique,...) étaient fréquents. Ces décapages ont également permis de suivre le profil de la paroi sud du réseau du Taï. Les données issues de ce secteur permettent de compléter l'observation de la dynamique sédimentaire et de la séquence stratigraphique et archéologique à l'avant de la cavité et de notamment mieux caler les différentes phases d'érosion du front de falaise.

- Dans le vallon (secteur 1), nous avons fouillé le niveau de base de l'habitat ferrières matérialisé par un véritable sol de circulation comprenant structures foyères, aménagements en pierre et terre et épanchage de mobilier cassé sur place. Le décapage des horizons sédimentaires sous-jacents à cet habitat a été pratiqué afin d'identifier d'éventuelles occupations plus anciennes. D'une manière schématique, l'habitat ferrières repose sur un épais niveau de limons argileux brun-rouge à cailloutis calcaires émoussés centimétriques épars. Cette formation est probablement issue d'un dépôt par colluvionnement dans lequel on trouve de manière éparsée des fragments de céramiques du Néolithique ancien et moyen. Une fois la fouille terminée, le relevé des différentes coupes stratigraphiques du secteur 1 a été achevé.

- En parallèle, nous avons ouvert un nouveau secteur (Porche Nord ; fig. 8) le long de la ligne de falaise vers le nord (E-I/8-10) afin de suivre l'extension du porche vers le nord, de mieux cerner l'espace offert par le site aux Néolithiques et d'enrichir les corpus documentaires

du Néolithique ancien et moyen. Le choix de l'implantation de ce nouveau secteur de fouille a été guidé par divers aspects dont principalement celui de la morphologie du front de falaise et celui de faire le lien entre la grotte et l'extérieur. La faisabilité technique (topographie, présence de gros blocs calcaire,...) a également été prise en compte.

3.3.4. Opération triennale 2009-2011 et restitution du site en 2012

Durant les campagnes de 2009 et 2010 nous nous sommes attachés à terminer la fouille des secteurs du porche (porche sud et porche nord). Des niveaux du Néolithique ancien, bien que différenciellement conservés suivant les secteurs, ont été mis au jour et constituent la continuité des dépôts identifiés dans la grotte. Les dépôts du porche Nord sont marqués par des apports détritiques importants issus de l'érosion du front de falaise et de l'apport colluvial depuis le versant. En outre, ces dépôts sont localement endommagés par les effets du ruissellement. Le degré de préservation des dépôts archéologiques dans ce secteur s'est donc révélé assez décevant. D'une manière générale, ces deux secteurs de fouille nous permettent d'observer la quasi-totalité de la



FIG. 8. Campagne 2008, ouverture d'un nouveau secteur dans la zone du Porche Nord. Cliché C. Manen.

dynamique sédimentaire à l'avant de la cavité, depuis le dépôt de sables au Pléistocène jusqu'à la dernière étape de l'effondrement du porche probablement à la fin du Néolithique et le colmatage quasi complet de la grotte.

Une fois ces secteurs de fouille terminés, nous avons réalisé tous les relevés et descriptions des coupes stratigraphiques du site ainsi que l'échantillonnage micromorphologique. Puis ce sont les bermes témoins qui ont été fouillées (notamment LM/9-10, fig. 2).

L'automne 2009 a été l'occasion de réaliser une tranchée perpendiculaire à l'axe sud/nord du vallon (fig. 9). Il s'agissait ainsi de faire le lien entre les deux versants du vallon, de part et d'autre de l'axe du talweg. Nous avons pu observer une coupe transversale des dépôts permettant une corrélation stratigraphique entre le remplissage du vallon et celui de la grotte, mais aussi de mettre au jour la suite de la galerie du Taï sur le versant ouest. Cette galerie semble livrer un remplissage archéologique très proche de celui observé dans

la galerie est. Les horizons archéologiques du Néolithique ancien et moyen qui existaient probablement dans l'axe du talweg, entre les deux ouvertures des galeries, ont été malheureusement érodés. Cette tranchée a donc permis de repenser la répartition spatiale des dépôts archéologiques par la découverte d'horizons contemporains dans la partie ouest de la galerie et de valider les observations faites dans le secteur 1 ou dans le secteur de fouille du porche Nord, notamment en ce qui concerne les mécanismes de préservation ou d'érosion des dépôts sédimentaires.

L'opération de 2012 constituait une ultime phase de terrain destinée à effectuer les derniers relevés stratigraphiques et les prélèvements d'échantillons complémentaires destinés aux analyses micromorphologiques. Une fois ce travail terminé nous nous sommes engagés dans la phase de restitution du terrain en concertation avec le service régional de l'Archéologie, l'EPCC du Pont du Gard et le Syndicat mixte des Gorges du Gardon.



FIG. 9. Photographies générales de la tranchée réalisée en perpendiculaire de l'axe du vallon entre les deux versants. À gauche, photographie depuis le versant est avec aperçu de la limite de la tranchée vers le secteur porche Sud et de l'entrée de la galerie ouest ; à droite : vue du remplissage à l'aplomb du nouveau porche identifié sur le versant ouest. Un nettoyage de cette coupe a fait apparaître des niveaux archéologiques du Néolithique équivalent à ceux déjà observés dans la galerie est. Clichés C. Manen.

Bibliographie

COSTE A., GUTHERZ X. (1976) - Découverte de la phase récente de la culture cardiale dans les garrigues de Nîmes (Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 73, 6, p. 246-250.

SABATIER P. (1995) - La grotte du Gardon (Ain) : méthodologie de l'approche verticale, in J.-L. Voruz (dir.), *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*, Ambérieu-en-Bugey, Société préhistorique rhodanienne (Documents du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève), p. 113-122.

VORUZ J.-L. (dir.) (2009) - *La grotte du Gardon (Ain), volume I. Le site et la séquence néolithique des couches 60 à 47*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 564 p.

Résumé : Fouillé entre 2001 et 2012, le site du Taï est localisé sur la commune de Remoulins, dans le Gard. Il bénéficie d'un contexte environnemental riche et diversifié, à la jonction de différents écosystèmes favorables à l'implantation des sociétés humaines. L'occupation du site – constitué d'un espace de plein air circonscrit par les versants d'un vallon et de deux cavités se faisant face – se déroule entre le 6^e et le 2^e millénaire avant notre ère. Trois principales périodes d'occupations sont représentées : le Néolithique ancien épïcardial (5200-5000 av. n. è.), le Néolithique moyen chasséen (4000-3700 av. n. è.) et le Néolithique final ferrières (3350-3150 av. n. è.). La quatrième et dernière période correspond à l'utilisation de la grotte comme lieu de sépulture collective, débutant au Néolithique final et se poursuivant au moins jusqu'au Bronze ancien (2950-1850 av. n. è.). Cette longue séquence archéologique de près de trois millénaires nous permet ainsi de retracer l'histoire des communautés et de leur environnement. En plus de l'affinement du cadre chronoculturel du Néolithique du sud de la France, la réunion d'une équipe pluridisciplinaire, représentée par 47 auteurs, permet d'abord, à l'échelle des espaces de vie des communautés, de discuter des rythmes et modalités d'occupations du site notamment au travers des larges spectres d'activités qui y ont été pratiquées. Par leur impact sur le milieu, les communautés ont largement contribué aux dynamiques paysagères. Ce sont également les questions relatives aux pratiques agricoles et d'élevage, à la gestion des ressources naturelles et des territoires qui peuvent être documentées. Enfin, ce sont les dynamiques d'anthropisation et de peuplement, les évolutions culturelles buissonnantes, les réseaux sociaux et les interculturalités ou encore l'émergence de la métallurgie qui sont abordés. Autant d'éléments qui font, à plus large échelle, l'histoire du Néolithique.



Abstract: Excavated between 2001 and 2012, the Taï site is located in the municipality of Remoulins, in the Gard. It benefits from a rich and diversified environmental context, at the junction of different ecosystems favourable to the settlement of human societies. The occupation of the site – consisting of an open space limited by the slopes of a valley and two cavities facing each other – took place between the 6th and the 2nd millennium BCE. Three main periods are represented: the Epicardial Early Neolithic (5200-5000 cal. BCE), the Chasséen Middle Neolithic (4000-3700 cal. BCE) and the Ferrières Final Neolithic (3350-3150 cal. BCE). The fourth and last period corresponds to the use of the cave as a collective burial, beginning in the Final Neolithic and continuing at least until the Early Bronze Age (2950-1850 cal. BCE). This long archaeological sequence of nearly three millennia allows us to trace the history of the communities and their environment. In addition to refining the chronocultural framework of the Neolithic in Southern France, the multidisciplinary research team, represented by 47 authors, allows us to discuss the rhythms and modalities of occupation of the site, particularly through the broad spectrum of activities that were practised there. Through their impact on the environment, the communities have largely contributed to the landscape dynamics. Questions relating to agricultural and livestock practices, to the management of natural resources and territories can also be documented. Finally, the dynamics of anthropization and settlement, the cultural diversity, the social networks and interculturalities or the development of metallurgy are addressed. So many elements that make, on a larger scale, the Neolithic history.



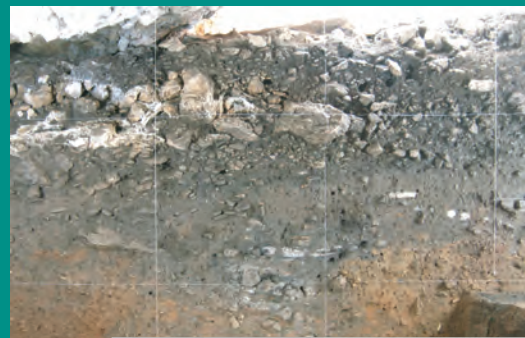
2022

Toulouse
2022

Les premières sociétés agropastorales du Languedoc méditerranéen

Le Taï (Remoulins – Gard)

Sous la direction de
Claire MANEN



Les premières sociétés agropastorales du Languedoc méditerranéen

Notice catalographique :

MANEN, Claire. Dir.
Les premières sociétés agropastorales du Languedoc méditerranéen. Le Taï (Remoulins – Gard) / sous la direction de Claire Manen ; par Salvador Bailon, Marie Balasse, Agathe Baux, Philippe Béarez, Harmonie Béguigné, Laurent Bouby, Marie Bouchet, Stéphanie Bréhard, Laurent Bruxelles, Primitiva Bueno-Ramírez, Joséphine Caro, Isabelle Carrère, Florence Cattin, Jessie Cauliez, Lucie Chabal, Massimio Chiaradia, Fabien Convertini, Elsa Defranould, Frédérique Durand, Michel Errera, Lionel Gourichon, Emilie Guillaud, Caroline Hamon, Matthieu Labaune, Sophie Martin, Jules Masson Mourey, Alfonso Mucci, Carine Muller, Sabine Negroni, Thomas Perrin, Sylvie Philibert, Sébastien Plutniak, Alain Queffelec, Maxime Remicourt, Isabelle Richer, Solange Rigaud, Julie Rivière, Oriane Rousselet, Ingrid Sénépart, Maitena Sohn, Dominique Sordoillet, Emmanuelle Stoetzel, Carlos Tornero, Christophe Vaschalde, Jean Vaquer, Jean-Denis Vigne – Toulouse : éd. des Archives d'Écologie Préhistorique, 2022, 2 volumes, 922 p.

ISBN : 978-2-35842-030-3

Référencement bibliographique :

Manen dir., 2022 :
MANEN (C.) dir. Les premières sociétés agropastorales du Languedoc méditerranéen. Le Taï (Remoulins – Gard). Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, 2022, 2 volumes, 922 p.

Des données supplémentaires disponibles en téléchargement sont associées à cet ouvrage, accessibles depuis www.nakaka.fr, Collection Taï (Remoulins, Gard) : <https://nakala.fr/collection/10.34847/nkl.fbffzdc9>

Mots-clés :

France, Gard, Néolithique, Néolithique ancien, Néolithique moyen, Néolithique final, Épïcardial, Chasséen, Ferrières, Habitat, Sépulture, Économie, Agriculture, Élevage, Paléo-environnement, Paléoécologie, Territoires, Réseaux sociaux, Silex, Céramique, Macro-outillage, Parure, Industrie osseuse, Outillage poli, Cuivre, Datation radiocarbone, Anthracologie, Archéozoologie, Carpologie, Malacologie, Géomorphologie, Sédimentologie, Micromorphologie, Stratigraphie, Chronologie